

PÉPÉE

UNE HISTOIRE SANS CHUTE

de Josépha Sini et Laurène Hurst

**« Tragique et hilarant.
Tendre et saignant. »**

Le Soir

**« Un coup de force
théâtral, bouleversant
autant qu'hilarant. »**

Le Vif

« Une perle. »

L'Écho



SPA
ROYAL
FESTIVAL

live
DIFFUSION

REVUE DE PRESSE

 RTBF - 01/08/2025 – Françoise Dubois

« Une création émouvante où la petite fille qu'elle était découvre aussi plein d'admiration que Pépée était une avocate redoutée et réputée du Barreau de Liège. **Une création où on sourit où on verse une larme aussi.** »

 Le Soir ★★★ – 04/08/2025 – Jean-Marie Wynants

« Un croisement entre Christine Angot et Blanche Gardin. »

« *Ma mère était alcoolique, elle en est morte [...]* On est scotché à son histoire et ébahi par l'humour avec lequel elle parvient à mettre une distance avec son enfance chahutée.

Certains en tireraient un drame où la gamine aurait les traits d'une Cosette. Josépha Sini et sa coautrice et metteuse en scène, Laurène Hurst, en font une sorte d'autofiction théâtrale où Christine Angot aurait été croisée avec Blanche Gardin. Tragique et hilarant. Tendre et saignant. Jouant magistralement de son physique, la comédienne devient Pépée grommelant quelques mots, titubant dans la rue. Mais elle redevient aussi la petite Josépha admirative d'une mère à la fois insupportable, irresponsable et unique. »

 Le Vif – 02/10/2025 – Isabelle Plumhans

« Pépée, un seule en scène surréalistiquement drôle sur l'alcoolisme d'une mère par sa fille. »

« Un coup de force théâtral, bouleversant autant qu'hilarant. »

« **On a adoré ce *Pépée*.** »

4,5/5

 L'Avenir et la DH – 08/10/2025 – Ariane Bilteryst

« La jeune comédienne Josepha Sini monte sur scène pour raconter son enfance avec **une délicieuse gouaille et un humour aussi surprenant qu'efficace.** »

 La Libre ★★★ – 11/10/2025 – Stéphanie Bocart

« Josépha Sini parvient sans cesse, sans jamais se moquer de sa mère ni la juger, à rendre son récit amusant et léger tel un pied de nez à l'enfance pas toujours facile et joyeuse qu'elle a vécue. »

SCÈNE

A Spa, les « Carrés blancs » en font voir de toutes les couleurs

Au Royal Festival, abordant la question du sexe sous les approches les plus diverses, la création de Laurent Plumhans fait mouche, portée par sept formidables comédiens.

CRITIQUE

JEAN-MARIE WYNANTS

★★★★☆

Il fut un temps où, au bas du petit écran, un carré blanc s'affichait lorsque le contenu d'une émission était jugé trop osé, sur le plan sexuel essentiellement. On sait donc à quoi s'attendre en partant à la découverte de *Carrés blancs, petits, grands et arcs-en-ciel*, pièce de Laurent Plumhans créée au Royal Festival de Spa. Portées par sept formidables comédiens interprétant une multitude de rôles, une succession de courtes séquences abordent, sans fausse pudeur, une série de questions rarement abordées en public.

Commencant par une émission radio où un animateur interroge les cinq membres d'un « couple » polymorphe, le spectacle plonge d'emblée dans une série de questions qui n'ont pas fini de faire débat. Le modèle du couple traditionnel est-il le seul valable ? Est-il possible d'aimer plusieurs personnes en même temps ? Comment organiser les relations au sein d'une telle communauté ? En quelques minutes, la petite équipe secoue les idées toutes faites, propose d'autres modèles de vie, suscite les questions pertinentes et impertinentes de l'animateur... tout en laissant déjà flotter l'impression que rien n'est certain, absolu, définitif.

On en aura la confirmation un peu plus tard, en retrouvant les mêmes personnages en pleine crise. Alors que les uns reprochent à l'une sa propension à tout vouloir régenter, les vieux démons de la jalousie et du mensonge refont surface et dynamitent la belle harmonie de la première scène. Ainsi va ce spectacle plein d'humour et d'interrogations essentielles autour de la question du sexe mais aussi, plus largement, de l'amour sous toutes ses formes.

On y croise la route d'une jeune femme qui, déçue de ses relations pré-



Quelle attitude adopter face à une sans-abri qui a désespérément besoin d'un autre rapport physique avec son entourage ? © DOMINIQUE HOUCMANT-GOLDO.

cédentes, a décidé de se marier avec elle-même, suscitant l'incompréhension hilare de ses proches. On s'immerse dans une chambre d'hôtel où une *executive woman* voit son assistant lui faire une déclaration inattendue. On s'enfonce en pleine nuit dans la forêt pour disperser les cendres d'une jeune femme trop tôt disparue. On s'interroge avec les enfants adultes d'un vieil homme désinhibé, sur la meilleure manière de répondre à ses besoins...

Autant de scènes où l'humour omniprésent mène constamment à de nouvelles questions. Car Laurent Plumhans, auteur et metteur en scène du spectacle, ne s'érige jamais en donneur de leçon. Si certains de ses personnages affichent haut et fort leurs certitudes, c'est souvent pour mieux cacher leurs inquiétudes, leurs doutes, leurs impossibles remises en question. La plupart des séquences donnent ainsi la parole à des personnages qui, en remettant en question les comportements traditionnels, suscitent chez les autres le rejet, la moquerie, les interrogations... sans

qu'on nous force à prendre parti pour l'un ou pour l'autre.

Sexualité et solitude

Mine de rien, derrière la question du sexe, le spectacle aborde aussi, et peut-être surtout, celle de la solitude. Solitude de cette femme sans abri qui veut être prise dans les bras, mettant dans l'embarras celles et ceux qui lui viennent en aide. Solitude de cet homme riche n'ayant que son majordome à qui parler. Cette solitude est au cœur du propos avec ce manque terrible de relation vraie, sexuelle ou autre, dans une société où chacun se voit assigner une place, un rôle dont il est prié de ne pas s'éloigner sous peine d'être stigmatisé.

Gloire donc à celles et ceux qui décident de marcher hors des clous et d'adopter des comportements hors normes ? Pas forcément ! Laurent Plumhans donne aussi la parole à celles et ceux qui, amusés, incrédules, furieux ou désarmés, doivent faire face au choix ou à la situation complexe de l'un ou

l'autre proche. Il s'aventure également, avec le même mélange d'humour, de subtilité et de franchise dans des domaines ultrasensibles. L'attention qu'un entraîneur porte à un de ses jeunes joueurs doit-elle être considérée comme normale ou déviante ? Que faire de l'enfant né du viol d'une femme dans le coma depuis plusieurs années ? Quelle attitude adopter face à un possible viol ayant eu lieu dix ans plus tôt au sein d'un couple désormais séparé ?

Passant d'un personnage à l'autre, y compris lors de quelques scènes où la gestuelle prend la place des mots pour en dire tout autant, Audric Chapus, Emilie Chertier, Pauline Desmet, Rehin Holland, Boris Prager, François Sauveur et Malika Temoura portent ces interrogations avec une énergie et une justesse de ton remarquable, rendant parfaitement justice à une pièce dont l'humour ravageur suscite autant le rire que la réflexion et, à maintes reprises, l'émotion.

Les mardi 13 et mercredi 14 au Salon Gris du Casino de Spa, www.royalfestival.be

Rencontre avec une drôle de « Pépée »

Ma mère était alcoolique ! Ça arrive, hein ! Elle en est morte... » Quelques secondes à peine après être montée sur scène en chantonnant une berceuse pas franchement « correcte », Josépha Sini balance les faits avec un aplomb sidérant. Dans la foulée, d'un bout à l'autre de la demi-heure qu'elle présente dans le cadre du Royal Festival, on est à la fois scotché à son histoire et ébahi par l'humour avec lequel elle parvient à mettre une distance avec son enfance chahutée. Dans la petite salle de la Glacière, se prêtant parfaitement à ce type de première rencontre avec un public, elle joue cartes sur table, ne cachant rien de l'alcoolisme de cette mère qui venait la rechercher à l'école « complètement pétée », se garait au beau milieu d'une rue liégeoise provoquant un embouteillage monstre,

chantait faux tout en prétendant avoir l'oreille absolue (« en même temps, à 6,12 grammes, tout le monde a l'oreille absolue ») et laissait sa fille se débrouiller avec les poux qui envahissaient sa longue chevelure.

Avec un sourire angélique, elle relate ces histoires que d'autres livreraient sur un mode tragique, imitant la voix, la démarche titubante, les excentricités de sa mère tout en laissant subtilement filtrer la manière dont, gamine, elle vivait cette réalité quotidienne. « Elle était autant ma plus grande fierté que ma plus grosse honte », précise-t-elle dans la présentation de cette savoureuse première étape de travail. Dans celle-ci, c'est la honte qui prend le dessus, Josépha Sini brochant avec un humour ravageur le portrait de cette mère absente mais devenant beaucoup trop présente lorsqu'elle débarque enfin et que la gamine fait tout son possible, en vain, pour éviter le regard et le jugement des autres. Elle termine ce galop d'essai en basculant d'un coup de l'autre côté : « Mais ma mère, ça n'était pas que ça. » Et là voici qui, en quelques mots, peint la personnalité d'une avocate brillante, connue de tous sous le surnom de « Pépée » et venant plaider avec des santiags rouges aux pieds. L'autre facette d'une mère qu'on a hâte de découvrir à travers la future création du spectacle complet.

« Pépée, une histoire sans chute », le jeudi 15 août, La Glacière, 14 rue Deleau, Spa, www.royalfestival.be

On aime...

- ☆☆☆☆☆ Pas du tout
 ★☆☆☆☆ Un peu
 ★★☆☆☆ Bien
 ★★★☆☆ Beaucoup
 ★★★★☆ Passionnément
 ★★★★★ A la folie



JEAN-MARIE
WYNANTS

Plaisir, fantaisie et réflexion : un festival à taille humaine

Au royaume des grands événements de l'été, le Royal Festival de Spa occupe une place à part. Consacré aux arts de la scène, il n'a pas l'ampleur des grands festivals rock, d'opéra ou de théâtre comme Werchter, Aix-en-Provence ou Avignon. Du coup, l'ambiance y est incroyablement détendue, conviviale et accueillante. Chaque soir, un public prêt à toutes les aventures vient y découvrir des spectacles créés durant la saison écoulée (et parfois bien avant) ou de toutes nouvelles créations. Sans tout le décorum d'Avignon, le Royal Festival, dont le nom lui-même joue déjà avec l'autodérision, réinvente à sa façon le théâtre populaire. Un théâtre qui mêle fantaisie et réflexion, comédie et tragédie, réel et fiction... Un théâtre, surtout, qui n'oublie pas le plaisir, même lorsqu'il s'agit de traiter de sujets graves. *Le dragon*, tête d'affiche de cette édition, en est le plus bel exemple, parvenant à nous emporter dans un ouragan de fantaisie, d'humour, d'actions, d'images incroyablement inventives, tout en nous invitant constamment à la réflexion. Et ce n'est qu'un début...

Out

Un événement
culturel
à annoncer?

**Rendez-vous
sur my.out.be**

Facile
et gratuit

Après avoir marqué
l'édition 2024
avec une petite forme,
la comédienne ouvre
le Festival 2025 avec
le portrait hilarant et
émouvant de sa mère.

ENTRETIEN

JEAN-MARIE WYNANTS

En 2024, Josépha Sini se produisait sur la plus petite scène du Royal Festival de Spa avec une « petite forme » préfigurant un spectacle à venir. Cette année, celui-ci, intitulé *Pépée, une histoire sans chute*, ouvre le festival, le vendredi 1^{er} août. Dans la foulée, le public pourra découvrir *Le dragon*, la dernière création d'Axel de Booseré et Maggy Jacot. Une création et une reprise, un seul en scène et un grand spectacle qui vous en met plein les yeux et les oreilles : tout le Royal Festival est déjà présent dans cette première journée. Durant les quinze jours suivants, on aura du rire, de l'émotion, du cirque, de la musique, de la magie, du texte et bien plus encore... Mais pour démarrer, rencontre pétillante avec celle qui ouvre cette édition avec un seul en scène où elle raconte, de manière hilarante et émouvante, ce personnage extravagant, complexe, percutant que Josépha Sini connaît mieux que quiconque puisque Pépée était sa maman.

Comment est venue l'idée de faire d'une histoire aussi personnelle votre premier spectacle ?

Ma mère, c'était un sketch. J'ai toujours raconté beaucoup d'histoires avec elle. Elle était omniprésente dans ma vie. Il fallait qu'elle soit un jour dans ma vie de théâtre. Le projet est vraiment né du fait que je racontais ces histoires à plein de gens et je voyais bien que ça les fascinait : le fait que je raconte ça avec beaucoup d'humour, beaucoup de distance et que ce ne soit pas dramatique. Et j'aimais beaucoup voir la tête de mes camarades ou même des adultes qui me disaient : mais, c'est pas drôle en fait. C'est Axel de Booseré qui m'a dit : tu dois faire quelque chose avec ça, tu dois en faire un spectacle.

Cette mère est avocate, admirée des uns, crainte des autres et, en même temps, gravement alcoolique. A priori, rien de drôle en effet.

Toute ma vie, ça a été ça. Ma mère qui venait me chercher, ivre morte, à l'école. Moi je gérais tout pour ne pas qu'on repère son état. Et d'un autre côté, tout le monde me disait : « Oh ! Ta mère ! Quelle femme ! » Pourquoi elle était si



A Spa, « Pépée, chute » ouvre

admirée, je ne sais pas. C'était une femme brillante, très autoritaire, intimidante. Très cultivée mais aussi fille-mère dans une famille très bourgeoise. Elle a été enceinte lors de sa deuxième année en droit, a accouché en juin, a repassé tous ses examens en août et les a réussis brillamment... Elle a été élue Miss Université sans jamais s'être inscrite au concours. Elle était furieuse, a traité tout le monde de connards...

Elle vous racontait tout ça ?

Ma mère ? Non, elle ne me parlait de rien. Ce sont les gens qui me racontaient tout ça. Elle, elle ne me parlait que de Primo Levi, de la mythologie grecque avec Prométhée, Sisyphe et Tantale et, surtout, de l'Holocauste et du conflit israélo-palestinien. Mais elle ne me disait rien d'elle.

Le rire, c'était une façon de lui résister ?



Les yeux pétillants et le bagout intarissable, Josépha Sini raconte sa mère dans « Pépée ».

© PIERRE-YVES THIENPONT.

plateau, on voit un peu où on peut mettre les petites blagues, où je peux imiter ma mère, où je peux faire d'autres gens... Laurène est très forte pour ça. Moi, je pars dans tous les sens. Elle, elle sait dire ce qui est important dans chaque histoire. Et elle a un potentiel comique incroyable. Durant les premières semaines, je ne savais plus si je voulais imiter ma mère ou pas. J'avais perdu sa voix. Puis j'ai retrouvé un vieux téléphone où il y avait un seul enregistrement vocal. C'était elle. Et là, c'est revenu.

Que va-t-on découvrir par rapport à l'an dernier ?

L'autre côté de Pépée. Je m'octroie le droit de faire revivre le souvenir que j'ai d'elle. Ce que j'aime, dans ce spectacle, c'est la vision, le regard de la petite Josépha face à tout cela. Donc on montre aussi son autre facette. Ce qui fait que les gens l'admiraient. Elle était brillante. Je vois encore le regard des hommes fous amoureux d'elle. Je crois que je fais un peu ce spectacle pour la protéger et, peut-être aussi, pour lui dire : « Regarde, on s'en sort ! »

« Pépée », du 1^{er} au 3 et le 13 août, Salon Gris, Centre culturel, Spa, www.royal-festival.be

Est-ce un spectacle qu'il fallait faire pour passer à autre chose ensuite ?

Je me le demande. Je ne sais pas. J'espère que non !

Pourquoi ?

Je ne veux pas qu'elle me quitte. Je veux qu'elle reste encore avec moi.

Est-ce alors un spectacle qu'il fallait faire pour qu'elle reste ?

Peut-être... C'est une histoire sans chute. Pépée, elle va encore rester longtemps avec moi, au fil des représentations.

« Pépée, une histoire sans chute », du 1^{er} au 3 et le 13 août, Salon Gris, Centre culturel, Spa, www.royalfestival.be



*Si je lui demandais :
« Tu m'aimes ou pas ? »
Elle répondait :
« L'amour est déraisonné, s'il devient raisonnable, alors il n'a plus de raison... »*

”

une histoire sans le Royal Festival

Oui, je crois, parce qu'elle attaquait tout le temps. Elle était très dure par rapport aux études. J'avais commencé la communication à l'université. Elle m'a dit : « Ah oui ? Tu vas faire picotage ! ? » Et quand j'ai raté mes examens, après avoir travaillé comme une folle, elle m'a lâché : « Ben oui ! Tu finiras comme mais sympa. » Et après, elle te disait : « On ne se dispute qu'avec les gens qu'on aime, Josépha. » Mais d'un autre côté, j'apprenais par les gens qu'elle leur racontait tout ce que je faisais, avec beaucoup de fierté. J'ai su qu'elle m'aimait au funérarium. Une dame est venue me dire : « Elle n'arrêtait pas de dire qu'elle t'aimait ! » Moi je n'y ai pas eu droit mais je le savais.

Vous lui posiez la question ?

Elle répondait toujours à côté. Si je lui demandais : « Tu m'aimes ou pas ? » Elle

répondait : « L'amour est déraisonné, s'il devient raisonnable, alors il n'a plus de raison... » Elle ne disait jamais je t'aime.

Vous auriez voulu avoir un rejet total ?

J'étais un peu accro à ça. C'est fascinant, quelqu'un d'aussi incohérent. Elle faisait une tache sur la nappe et elle disait : « Qu'est-ce que t'as fait ? » Je disais : « Ce n'est pas moi. » Et elle répondait : « C'est qui alors ? Tu accuses les autres ? » Elle te rendait tarée. Mais je l'adorais.

Suite à la petite forme de l'an dernier, vous avez déjà une quarantaine de dates prévues la saison prochaine. Comment avez-vous construit ce spectacle ?

Avec Laurène (Hurst, coautrice et metteuse en scène), on a brassé toutes les histoires, écrit, écrit, écrit et après, au

Lundi 28 juillet 2025

La Libre

“Je réveillais ma mère au volant à un feu rouge parce qu’elle était ivre”



Je suis toute chamboulée. Je suis en page 2 du programme [du Royal Festival de Spa]. C’est extraordinaire!” se réjouit Josépha Sini, 28 ans. L’été dernier, la comédienne présentait dans la Cité thermale une étape de travail de son premier spectacle, le solo théâtral *Pépée, une histoire sans chute*. Un an plus tard, elle en crée la forme complète, à découvrir les 1^{er}, 2, 3 et 13 août.

Dans *Pépée, une histoire sans chute*,

Josépha Sini, mise en scène par la comédienne Laurène Hurst, raconte l’histoire de sa maman, surnommée Pépée. Une maman pas comme les autres. “Pépée menait une grande carrière d’avocate [au barreau de Liège]. Ma mère... un peu moins. Cette femme était multiple, décrit Josépha Sini. Pépée enchaînait les procès; ma mère, les verres de vin. Le jour, à la barre; la nuit, dans les bars.”

Cette histoire, intime et douloureuse, Josépha Sini a choisi de la transmettre au public par le biais du rire et de l’humour. “J’ai toujours été riieuse, explique-t-elle. J’ai toujours raconté les histoires de ma maman, devant des gens qui la connaissaient et d’autres pas du tout, surtout depuis son décès, en 2018, avec beaucoup d’humour et de dérision. J’observais leur regard un peu perdu de me

La Libre

voir en rire alors que ce n'était pas forcément drôle, mais, pourtant, j'arrivais à rendre la chose drôle. Alors, quand on m'a dit: 'Il faut que tu en fasses en spectacle'. J'ai fait 'Let's go!' J'ai directement appelé mon amie Laurène Hurst et on s'est mises à écrire l'histoire de Josépha et Pépée."

"J'avais très peur de la trahir"

Elle a des souvenirs, des anecdotes plein la tête. "Je me rappelle que, parfois, ma mère ne me reconnaissait même pas dans la cour quand elle venait me chercher parce qu'elle était toute bourrée ou que je devais la réveiller au volant à un feu rouge. Ce n'est pas courant, mais c'était

mon quotidien. Je ne me rendais pas compte de la gravité de ces situations, raconte la comédienne. Sur le moment dominait l'urgence de s'en sortir, qu'on ne remarque pas qu'elle était ivre. Donc, je ne sais pas si je riais, mais, le lendemain, je mettais en scène ces petites histoires-là et j'arrivais à trouver la drôlerie là-dedans."

Sa maman est décédée depuis cinq ans déjà (elle avait 62 ans) lorsque Josépha Sini se met à écrire son

solo. "J'avais des doutes sur sa voix, son rire, sa posture... Ça a été triste parce que je pensais que j'étais en train de l'oublier. Ça a été le plus dur dans l'écriture, confie-t-elle. J'avais des photos, mais elle ne souriait pas trop, car elle avait honte de ses dents parce qu'elle fumait beaucoup. Donc, j'avais très peur de la trahir en créant ce spectacle, de mentir, de ne pas être juste." Et de relever: "Je ne lui en ai jamais voulu d'être alcoolique parce

"Pépée enchaînait les procès; ma mère, les verres de vin. Le jour, à la barre; la nuit, dans les bars."

Joséphina Sini

Coautrice et comédienne

que, si ça se trouve, elle était malheureuse, elle s'emmerdait, elle était sous pression... Moi, c'est avec le rire que je me sauve, que je survis, mais, elle, si ça se trouve, c'était l'alcool, et qui suis-je pour juger cela? Donc,

j'avais très peur de mal la personifier dans mon spectacle."

Une tournée de 40 dates

Mais un jour, la jeune femme retombe sur un enregistrement vocal de sa maman. C'est le soulagement: "Je ne m'étais pas trompée. Je pouvais en faire un personnage. Je savais que je n'allais pas la trahir." Car, il est hors de question pour elle que quelqu'un d'autre incarne Pépée

sur scène. "Ma mère ne l'aurait jamais accepté! s'exclame Josépha Sini. Je suis encore sous son emprise". Elle reprend: "Mes copines voyaient bien que ma mère était un peu bourrée, autoritaire, pas gentille. Moi, je pouvais parler d'elle, me moquer d'elle, mais, les autres, je ne le supportais pas. C'est pour cela que je la cachais autant. Je ne voulais pas qu'on la juge."

Avant même qu'il ne soit créé à Spa, le spectacle Pépée, une histoire sans chute a déjà conquis les premiers spectateurs et les programmeurs puisque, dès la rentrée, Josépha Sini partira en tournée dans toute la Fédération Wallonie-Bruxelles pour près de 40 dates. "Je pense que le public apprécie que le spectacle pose un autre regard sur les parents, explique-t-elle. Ce ne sont pas seulement des parents, ce sont aussi des gens qui survivent comme nous tous et toutes. Cela touche à la complexité de l'être: on n'est pas que maman, que papa, que alcoolique... On survit et on s'adapte."

St. Bo.

→ Au Royal Festival de Spa, les 1^{er}, 2, 3 et 13 août – www.royalfestival.be

→ Retrouvez toutes les dates de tournée sur <https://livediffusion.com>



**VERSION
WEB
ICI !**

Lundi 21 juillet 2025



L'Album: Josépha Sini



Comédienne, autrice liégeoise, Josépha Sini sera sur scène au Royal Festival de Spa dans « Pépée, une histoire sans chute ».

Pépée, c'est sa mère qu'elle évoque dans cet Album très personnel.

Vendredi 1er août 2025



Les Infos



JT tourné au Royal Festival le jour de la première de « Pépée, une histoire sans chute » : L'interview de Laurene Hurst à 11:50.

Vendredi 1er août 2025



Royal Festival de Spa : " Pépée, une histoire sans chute " marquera les esprits



« Pépée, une histoire sans chute », c'est le titre du seule-en-scène de Josépha Sini, comédienne liégeoise remarquée l'an dernier lors d'une première étape de travail au Royal Festival de Spa.



Des créations sur des sujets graves traités avec humour



L'ADN du Royal Festival, c'est depuis toujours, d'aider à la création, de donner un coup de pouce aux auteurs et comédiens avec des productions ou des coproductions.

C'est le cas pour *"Pépée, une histoire sans chute"* coécrit par Laurène Hurst et Josépha Sini. Cette jeune comédienne liégeoise nous parle de sa mère et des péripéties qu'elle lui a fait vivre dans son enfance et son adolescence : *"ça parle de ma relation avec ma maman qui était un vrai personnage liégeois. Ma mère était alcoolique. Je n'en ai pas souffert. Je ne la réduis pas du tout à cela"*. Une création drôle par les situations dans lesquelles s'est retrouvée Josépha avec sa mère qui ne retrouve plus sa voiture par exemple. Une création tendre quand elle nous plonge dans ces rocks qu'elle dansait avec Pépée, el surnom de sa maman, sur Marianne Faithful. Une création émouvante où la petite fille qu'elle était découvre aussi plein d'admiration que Pépée était une avocate redoutée et réputée du Barreau de Liège. Une création où on sourit où on verse une larme aussi.

Des créations il y en a d'autres comme *"C'était mieux après"* d'Alexis Goslain ou encore *"Cabots mordus"* de Jean Marie Piemme et Philippe Sireuil sans oublier celle qui ouvrira le festival "le Dragon" de Maggy Jacot et Axel de Booseré, un conte moderne pour un public familial où les enfants s'approprièrent le dragon à 3 têtes, chien qui parle, jeune fille sacrifiée et où les adultes y verront, eux, une fable sur les dirigeants corrompus, les dictateurs.

SCÈNES

A Spa, « Pépée » et « Le Dragon » font un carton

Salles combles, applaudissements nourris et concert déjanté avec le Nerds Brass Band ont donné le tempo d'une édition 2025 très prometteuse.

CRITIQUE

JEAN-MARIE WYNANTS

Devant une salle comble, Josépha Sini s'avance en chantonnant : « Ah que c'est bon de chier dans l'eau... » Avec son air de grande gamine farceuse, elle évoque cette ritournelle scatologique que sa mère lui chantait en guise de berceuse. Pas vraiment l'attitude maternelle habituelle. Mais la mère de la petite Josépha n'avait rien d'habituel. « Ma mère était alcoolique, elle en est morte », lâche la comédienne, ajoutant aussitôt qu'elle avait aussi un problème avec la nourriture. En quelques phrases, on retrouve le personnage incroyable qu'elle faisait découvrir l'an dernier lors de ce même Royal Festival, à Spa. La petite forme d'une trentaine de minutes est devenue un spectacle complet. Et on est toujours aussi scotché à son histoire et ébahi par l'humour avec lequel elle parvient à mettre une distance avec son enfance chahutée.

Car ce qu'elle nous raconte n'est pas une vie imaginaire, mais la réalité d'une enfance passée aux côtés d'une mère au double visage. D'un côté, une femme en totale perte de contrôle, qui venait la rechercher à l'école « complètement pé-tée » et que la gamine essayait de cacher aux yeux de tous, sans jamais vraiment y parvenir. De l'autre, une avocate admirée des uns et crainte des autres, dont la fille n'a pu reconstituer le parcours que grâce aux témoignages de celles et ceux qui l'avaient connue. Celles et ceux qui avaient connu Pépée, le surnom qui lui collait à la peau.

Un croisement entre Christine Angot et Blanche Gardin

La voici donc, Pépée, qui tapote son volant en marmonnant quelques notes que la petite Josépha ne parvient pas à reconnaître. Pour Pépée, pourtant, c'est évident : il s'agit du *Ne me quitte pas* de Jacques Brel. Et quand sa fille émet des doutes, elle affirme avoir l'oreille absolue. « En même temps, à 6,12 grammes, tout le monde à l'oreille absolue », sourit la comédienne. Elle raconte la honte à l'école, les retards à la piscine, les clés de voiture confisquées par le barman qui ne peut laisser cette femme partir dans un tel état, le trajet aventureux en taxi, les poux qui envahissent sa chevelure de petite fille des années durant, les joutes oratoires, les questions auxquelles la mère répond toujours à côté, sa mauvaise foi constante...

Certains en tireraient un drame où la gamine aurait les traits d'une Cosette.

Josépha Sini et sa coautrice et metteuse en scène, Laurène Hurst, en font une sorte d'autofiction théâtrale où Christine Angot aurait été croisée avec Blanche Gardin. Tragique et hilarant. Tendre et saignant. Jouant magistralement de son physique, la comédienne devient Pépée grommelant quelques mots, titubant dans la rue. Mais elle redevient aussi la petite Josépha admirative d'une mère à la fois insupportable, irresponsable et unique. Car cette mère n'était pas que la femme alcoolique appelant toutes les compagnies de taxi liégeoises pour une seule et même course. C'était aussi une femme hors du commun, que la gamine découvre lors de l'anniversaire d'une copine. Ridiculisée pour son costume de pirate complètement à côté du thème de la fête, écartée par les autres enfants, privée de bonbons, elle va voir la situation s'inverser lorsque sa mère débarque et que les adultes découvrent qu'il s'agit de Pépée, la fameuse Pépée. Celle qui fait l'admiration de tous, hommes et femmes, se pressant autour d'elle comme les fans autour d'une *pop star*.

Et puis, il y a Josépha, comédienne, après la disparition de sa mère, mais toujours marquée par les lubies de celle-ci, avec l'histoire d'un vol entre Barcelone et Talinn se transformant en cauchemar, avec valise intransportable, test PCR obligatoire et autres catastrophes en chaîne. Une Josépha actrice qui raconte Pépée, en fait un spectacle et finit par enfiler les fameuses santiags rouges de sa mère pour un ultime pied-de-nez disant tout l'amour que la petite Josépha portait à cette femme hors du commun, et que l'adulte qu'elle est devenue continue à lui vouer. Avec cet humour sans limite qu'elle lui a toujours inspiré.

Un « Dragon » tout feu tout flamme

De l'humour, on en retrouvait ensuite, dans la grande salle du Théâtre Jacques Huisman, pour la première représentation spadoise du *Dragon*, formidable spectacle imaginé par Axel de Booseré, par ailleurs directeur de la manifestation, et Maggy Jacot. Sur un plateau plus large que celui du Théâtre royal du Parc où la création a eu lieu cette saison, l'équipe de comédiens se démène avec

autant d'énergie que de talent. Elle entraîne le public dans cette histoire échelée de héros débarquant dans une petite ville pour la débarrasser du dragon qui la terrifie. Mais les habitants sont habitués et soumis à cette terreur depuis 800 ans. Hormis une vierge qu'on lui sacrifie tous les ans, l'animal veille sur eux. C'est en tout cas ainsi qu'ils le voient, et la peur du changement l'emporte sur leur envie de liberté. Le héros va pourtant combattre et vaincre la bête, les habitants, retourner leur veste, et les autorités locales, récupérer cette victoire à leur profit pour confisquer le pouvoir à leur tour...

Formidable fable sur le pouvoir dictatorial et la manipulation de foules trop timorées pour se révolter, *Le Dragon* est un conte fantastique débordant d'humour, d'images époustouflantes et d'idées de mise en scène percutantes dans une scénographie incroyablement inventive. Avec, en prime, quelques petites allusions cinglantes à la situation actuelle (la pièce a été écrite par Evgueni Schwarz en URSS dans les années 40), dans la nouvelle adaptation de Mireille Bailly.

Un spectacle intelligent et drôle, suscitant l'émerveillement tout en invitant à la réflexion jusque dans une scène finale où la lumière ne peut venir que de la révolte et de la solidarité. De quoi générer un long tonnerre d'applaudissements marquant le début d'un Royal Festival (qui se tient jusqu'au 17 août) se jouant même des éléments. Après une journée grisâtre, le ciel se dégageait en effet pour une fin de soirée où spectateurs, organisateurs et équipes des différents spectacles se retrouvaient joyeusement sur la terrasse animée par le concert bien barré du Nerds Brass Band. Une conclusion en humour et en musique pour une première soirée d'un Royal Festival plus enthousiasmant que jamais.



Ma mère
était alcoolique,
elle en est morte

Josépha Sini
Comédienne



Pépée, une histoire sans chute, dimanche 13 août, Salon Gris, Centre culturel de Spa.

Le dragon, jusqu'au 7 août, Théâtre Jacques Huisman, Spa.

Infos : royalfestival.be



VERSION
WEB
ICI !

Lundi 22 septembre 2025

LNradio

LN MATIN

L'INVITÉE - JOSEPHA SINI : "PÉPÉE"





SPA ROYAL FESTIVAL ©ALICE PIEMME

Vue sur mère

Pépée, une histoire sans chute dit le lien de l'actrice liégeoise Josépha Sini à sa mère, femme atypique, brillante et alcoolique. Un coup de force théâtral, bouleversant autant qu'hilarant.



SCÈNES /
SEULE EN SCÈNE

**Pépée,
une histoire
sans chute
de Josépha Sini
et Laurène Hurst**

En tournée à partir
du 2 octobre partout
en Wallonie.



Elle est en scène, flamboyance de la chevelure, silhouette allongée par une combinaison noire, santiags rouges éclairées derrière elle. Josépha entonne d'une voix chaude et cassée: «Ah que c'est bon de chier dans l'eau...» Pour le glamour, faudra passer outre la combi Cat's Eyes, l'heure de *Pépée, une histoire sans chute* sera surréalistiquement drôle. Même s'il y a cette phrase: «Ma mère était alcoolique, elle en est morte.» On est loin des poncifs attendus de ce genre d'auto-fiction: pas là pour s'apitoyer, donc. La mère, c'est Pépée, brillante avocate au barreau de Liège (spécialité: délits de roulage), systématiquement bourrée pour venir chercher Josépha à l'école: «Je reconnaissais son odeur à travers la cour» et sa démarche indiquait, selon le degré de titubance, son degré d'alcoolémie. Mais là où Josépha aurait pu tomber dans le pathos, elle impose talent et humour. Talent qui la transforme d'un souffle en Pépée, corps croulant, voix hésitante, commandant plusieurs taxis pour une seule course

(mais n'oubliant pas de s'arrêter en chemin pour acheter du vin), roulant bourrée ou chantonnant cet air que sa fille ne reconnaît pas: «Ma mère était persuadée d'avoir l'oreille absolue [...] En même temps, à 6,12 grammes, tout le monde a l'oreille absolue...!» Talent, aussi, qui la rend gamine fragile à doudou pourvue d'une chevelure splendide... couverte de poux: «C'était plus des cheveux, c'était un écosystème!». Ou gosse risée de ses camarades parce que Pépée l'a voulue pirate pour un annif «princesses», puis petite star quand la Pépée fière et vénérée vient l'y rechercher.

On est scotché par l'assurance vitale et le rire de Josépha Sini, qui a pu, grâce au soutien à l'écriture de Laurène Hurst, amie comédienne rencontrée au conservatoire de Liège, retrouver souvenirs, émotions, sourires et situations passées pour faire renaître sa mère, femme ébréchée mais aimée. Le rire de Josépha est son arme, sublime de lutte et dénonciation. «Parce que l'enjeu était aussi le tabou de l'alcoolisme. Moi, il fait partie de ma vie, je suis fière d'en parler. J'ai toujours raconté des histoires avec ma mère, déclare-t-elle dans un rire, encore. Je devais me couvrir quand j'étais en retard à cause d'elle. J'ai commencé tant d'anecdotes par «Ma mère m'en a encore fait une belle...» Anecdotes tragi-comiques qui pliaient en deux ses amis, les larmes sous le rire, et dont Axel De Booseré, le directeur du Festival de Spa, lui dira un jour: «Il faut que tu en fasses quelque chose.»

Alors elle l'a fait, comme une déclaration d'amour et de vie. Comme un chemin vers elle-même. Comme cette Josépha à l'aéroport, décrite en fin de spectacle, traînant une valise énorme et sans poignée, écarlate et débraillée, courant entre portes d'embarquement et formalités post-Covid, mais bravaient crânement l'équipage l'empêchant d'entrer dans l'avion. Sa filiation lui donne voix et voie, et ça se voit quand elle enfle enfin les santiags de celle qui lui a forgé un chemin. Celui à tracer, malgré tout. Avec le rire, tout au bout. Celui de Josépha, pas seulement fille de Pépée, mais gardant d'elle flamboyance et positivité. Parce que «Pépée, quand elle entrait dans le tribunal, même le juge plaçait coupable!» Nous aussi, on plaide coupable: on a adoré ce Pépée. ●

Isabelle Plumhans



VERSION
WEB
ICI !

« Pépée... », une histoire très personnelle

ITTRE

La jeune comédienne liégeoise Josepha Sini livre un portrait tendre et sans fard de sa mère, célèbre avocate aux santiags rouges, et alcoolique. À la Valette jusqu'au 12 octobre.

« **P**épée menait une grande carrière d'avocate.

Ma mère... un peu moins. Pépée enchaînait les procès, ma mère les verres de vin. Le jour à la barre, la nuit dans les bars. »

C'est ainsi que commence le seul en scène de Josépha Sini, à l'avant-plan d'une scène absolument vide, à l'exception d'une paire de santiags rouges posée au fond.

Fille d'une avocate liégeoise bien connue, qui a quitté ce monde, la comédienne Josepha Sini, 28 ans, a décidé de



La jeune comédienne Josepha Sini monte sur scène pour raconter son enfance avec une délicieuse gouaille et un humour aussi surprenant qu'efficace.

monter sur scène seule, avec son histoire. Et elle a préféré en rire que d'en pleurer.

Ni écorchée vive, ni cynique, Josepha Sini se tient devant son public, droite comme un « I ». Elle remplit la scène de sa forte présence. Les yeux vifs, la voix claire et une chevelure de lionne, la petite a bien grandi, et rien de ce qu'elle a pu vivre de difficile et forcément dramatique ne semble avoir réussi à ébrécher son sourire qui croque la vie. Entre admiration sans borne, tendresse, mais aussi parfois honte pour cette maman pas comme les autres, la petite Josepha s'est construit une solide personnalité et a développé un humour à décoiffer les chauves, dont elle use et abuse pour raconter ses souvenirs d'enfance.

« Pépée, c'était l'avocate aux santiags rouges. Et quand elle arrivait au tribunal, même le

juge plaidait coupable ! », lance-t-elle, fièrement.

Forte de ses souvenirs consignés dans ce texte *Pépée, une histoire sans chute*, coécrit avec Laurène Hurst – qui la met également en scène –, Josepha Sini se glisse avec une facilité d'anguille dans la peau de tous les personnages qui jalonnent son récit. Tantôt petite fille, tantôt Pépée, l'avocate bourrée qui s'endort au feu rouge, Josepha Sini occupe toute la scène avec un charisme probablement pas tout à fait étranger à celui de celle qui était la terreur des prétoires.

Une tournée d'une quarantaine de dates est déjà prévue. Elle est à voir à la Valette, à Ittre, jusqu'au 12 octobre. Et sera le 12 mars 2026 au centre culturel de Braine-l'Alleud.

ARIANE BILTERYST

» <https://theatre lavalette.be>



**VERSION
WEB
ICI !**

Mercredi 08 octobre 2025



SCÈNES À NE PAS MANQUER

Pépée, une histoire sans chute

★★★★☆☆

Jusqu'au 12 octobre, Théâtre de La Valette, Ittre ; du 14 au 18 octobre, Théâtre Jardin-Passion, Namur

Hommage hilarant, irrévérencieux et aimant à une mère hors norme, *Pépée, une histoire sans chute* est un seul en scène de Josépha Sini,

écrit avec Laurène Hurst qui en assure aussi la mise en scène. La comédienne y raconte l'histoire vraie d'une mère alcoolique et tyrannique, avec un aplomb, un talent et un humour omniprésent. J.-M.W.



Josépha Sini, mise en scène par Laurène Hurst, raconte l'histoire de sa maman, avocate brillante et alcoolique.

Josépha, fille d'une brillante avocate : "J'ai toujours connu ma mère pétée"

Scènes Josépha Sini crée son premier solo théâtral, "Pépée, une histoire sans chute".

Critique Stéphanie Bocart

Ah que c'est si bon de chier dans l'eau. On voit sa merde qui nage. Si j'avais su que c'était si beau, j'en aurais fait davantage", chantonne Josépha Sini. Pour l'endormir lorsqu'elle était enfant, sa maman ne la berçait pas avec un doux *Meunier, tu dors* ou *Au clair de la lune*, mais bien avec ces quelques strophes : "Ah que c'est si bon..." Sa mère avait son style bien elle. Elle prétendait avoir le rythme et l'oreille absolue. "En même temps, avec 6 gr dans le sang, tout le monde a l'oreille absolue", ironise l'autrice et comédienne. D'emblée, le ton de *Pépée, une histoire sans chute* ★★★, son premier solo théâtral, est donné : l'humour est sa planche de salut. Et le cadre, posé : "Ma mère était alcoolique et elle en est morte".

Galerie de personnages

Pour raconter cette maman hors-norme, Josépha Sini, mise en scène par Laurène Hurst, plonge, avec beaucoup de verve et de tendresse, dans ses souvenirs d'enfance. "J'ai toujours connu ma mère pétée", con-

fie-t-elle. À l'école, elle fait tout pour le camoufler. Elle n'a que 8 ans, mais elle a déjà bien compris que plus sa maman vient la chercher tard, plus elle est ivre.

Silhouette gracile, Josépha Sini a une voix puissante et une vraie présence scénique. Tout en baladant le public d'un souvenir à l'autre, d'une anecdote à l'autre, elle se glisse avec une aisance folle dans la peau de différents personnages : sa maman (saoule et sobre) ; elle, petite fille ; Guillaume, un copain d'école ; Rodolphe, le prof de piscine ; Tom, le barman ; un taximan... On ne peut être que sidéré, et attristé, devant autant de situations inimaginables, voire périlleuses, comme lorsque sa maman prend le volant complètement ivre et s'endort à un feu rouge, ou man-que de foncer dans un mur.

Mais Josépha Sini parvient sans cesse, sans jamais se moquer de sa mère ni la juger, à rendre son récit amusant et léger tel un pied de nez à l'enfance pas toujours facile et joyeuse qu'elle a vécue. Car sa maman n'est pas seulement alcoolique, elle est aussi autoritaire, froide et négligente. À 12 ans, Josépha porte des vêtements taille 8 ans ;

elle ne sait ni rouler à vélo ni nouer ses lacets ni nager.

Insaisissable Pépée

Surtout, ce qui (d) étonne le plus, c'est que sa maman est une brillante et redoutable avocate, adulée dans le métier. "Pépée", comme elle est surnommée dans le milieu, est "la maître de la plaidoirie" au barreau de Liège. Cela, Josépha s'en rend aussi compte très vite, vouant une véritable admiration à cette femme aussi extraordinaire qu'in-saisissable.

Jamais, elle n'aura de réponse à ses "Maman, pourquoi tu bois?". Si chaque relation parent-enfant est unique, *Pépée, une histoire sans chute* montre, sans fioritures ni rancœur, que tout parent a ses parts d'ombre, plus ou moins grandes, et qu'en tant qu'enfant, on fait comme on peut pour les apprivoiser et cohabiter avec elles.

→ *Ittre, La Valette, 1h10, à partir de 12 ans, encore jusqu'au 12 octobre – 0473.29.17.09 – <https://theatre.lavallette.be>*

→ *Puis en tournée jusqu'en mars 2026 – <https://livediffusion.com>*



VERSION
WEB
ICI !



NOS CINQ COUPS DE CŒUR

1. LE «SEULE EN SCÈNE» À NE PAS MANQUER

«Pépée, une histoire sans chute», Josépha Sini

Comment se construire quand on a une maman dysfonctionnelle? Dès les premières secondes de son seule en scène, Josépha Sini donne le ton: elle va parler «cash» d'une enfance, la sienne, qui prête à tout sauf à rire. Sa maman était une redoutable avocate au barreau de Liège, personnalité hors normes et alcoolique. Depuis sa mort en 2018, la comédienne pratique une forme de résilience par l'écriture et l'humour. À bientôt 30 ans, Josépha se souvient de la honte ressentie lorsque sa mère venait la chercher à la sortie de l'école ou la déguisait en pirate pour une fête d'anniversaire dont le dress code avait pour thème «Princes et Princesses»! Elle évoque les retards répétés, les outrances, la conduite en état d'ivresse, les excès, les dérapages. Autant d'épisodes qui ont conduit la petite Josépha à affronter des difficultés pour s'intégrer dans le groupe scolaire, pour vivre avec les autres, reléguée à la marge, celle des timides. Puis aura lieu la volte face (hypocrite) lorsque les parents de ses camarades apprendront l'identité et la réputation de sa mère, une «tueuse» res-

pectée autant que crainte dans sa branche. «Pépée, une histoire sans chute» n'est heureusement pas qu'une liste de griefs. Derrière les épisodes qu'elle retrace avec un humour souvent féroce, se dessine une déclaration d'amour adressée à cette femme auprès de laquelle elle a joué un rôle maternant. Coécrit avec Laurène Hurst qui en assure la mise en scène, le texte prouve que l'on peut rire de sa propre histoire, pourvu que ce soit drôle. Et ça l'est. L'humour de Josépha Sini est à l'image de sa mère: sans filtre. Ce qui ne l'empêche pas d'alterner avec l'émotion la plus pure, notamment dans une scène à fleur de peau sur le tube de Marianne Faithfull, «La Balade de Lucie Jordan». Une perle.

E. R.

«Pépée, une histoire sans chute» au Théâtre Jardin passion du 14 au 18/10, au Public les 28 et 29/10, à Theux le 5/11, à Vielsalm le 15/11, à Jupille Wandre le 20/11, à Durbuy le 22/11, à La Chapelle le 28/11 puis en tournée dans toute la Belgique jusqu'en mars 2026. levediffusion.com



1.



VERSION
WEB
ICI !

Samedi 1er novembre 2025



La Première - Culture

Kiosk

**Josépha Sini nous raconte sa mère
dans « Pépée, une histoire sans chute »**

DÉTECTIVES SAUVAGES

Pépée, une histoire sans chute

conception

Josépha Sini et Laurène Hurst



© Alice Plémine

Vu au Théâtre Le Public à Bruxelles le 28 octobre 2025

“Ressuciter Pépée”

Avec ce solo théâtral, Josepha Sini fait le portrait de Pépée, sa mère, avocate au barreau de Liège, dont le public apprend d'entrée de jeu et sans gravité qu'elle est décédée il y a plusieurs années. La fin est tout de suite évacuée, ce n'est pas le sujet. Pépée n'est plus mais pose problème en héritage; que faut-il en garder ? Tout, peut-être, mais là est le nœud: Pépée est tout à la fois. C'est la contradiction incarnée. Elle est une figure féminine complexe dont on ne peut tirer aucune conclusion, aucune vérité rassurante.

Avec Pépée, il n'y a pas de morale de l'histoire, pas de leçon à retenir. Alors, il faut s'approcher du mystère sans pouvoir le résoudre. Pour autant, raconter Pépée, ce n'est pas tristement peine perdue. C'est, au contraire, une joie retrouvée.



**VERSION
WEB
ICI !**

DÉTECTIVES SAUVAGES

Une paire de santiags rouges cliquantes étincelle en guise de présence métonymique. Avec l'air déjà amusé, Josépha Sini entre dans cet espace où les bottes se tiennent droites pour s'adresser directement au public. Pour comprendre Pépée, Il faut savoir rire, beaucoup, vraiment beaucoup, précise-t-elle. Le sourire, le grognement et les larmes, tout y est mélangé; le rire éclate et c'est le meilleur moyen de s'approcher du vortex absurde dans lequel sa mère précipite tout le monde sur son passage. C'est la vie d'un cas philosophique de force majeure surnommé Pépée dont on va essayer de diminuer le point d'interrogation. Pour nous guider dans cette aventure épique, nulle autre que la fille de Pépée, devenue rhapsode de haut-vol et lumineuse héritière de l'absurde maternel.

Si l'on en croit sa posture d'équilibriste entre la vie et la mort, son perpétuel aménagement du suspens, son sens de la réplique, sa capacité exceptionnelle à attirer le regard, Pépée est une intrigue faite femme, littéralement un spectacle vivant permanent. C'est par la théâtralité que Josépha propose de nous donner à voir le mystère de sa mère. En virtuose comédienne de tréteau, elle raconte la geste, construit la légende jusqu'à la consacrer papesse de l'absurde. Elle déploie une palette de jeu époustouflante : la vie de Pépée défile de climax en climax et c'est toujours plus grand et gros. Un manège invisible se déploie avec son flux d'images et de personnages : il tournoie d'abord calmement puis s'emballe en formant une procession absurde à la gloire de Pépée. Josépha prend ainsi la relève de la théâtralité rabelaisienne de sa mère et charge le vide d'une force incroyable. La part d'ombre de Pépée semble se dissiper à mesure que la fille, de toutes ses forces, tente de la libérer de son pacte diabolique avec l'alcool, pour la réconcilier, *post mortem*, avec la soif de vivre.



DÉTECTIVES SAUVAGES

“Et pourtant”, la tenaille de la contradiction, Josépha Sini ne la lâchera jamais pour mener une dramaturgie du contre-jugement dernier. Elle maintient le récit dans l'impossibilité de sa totalisation en nous menant aux portes du gouffre du non-sens camusien qui est, peut-être, la seule vérité fondamentale à laquelle Pépée s'est toujours tenue, droite dans ses bottes. Le sens de la vie est à construire sans direction préétablie, hors des vérités stabilisées consensuellement par le groupe et les faux-semblants de la loi. Il est à faire émerger du non-sens. Pépée a roulé, comme Sisyphe, le rocher très lourd de la conscience de l'absurde; elle a fait tangué tous les mécanismes de stabilisation de l'ordre ou de la vérité en renonçant à toute marche à suivre. Ayant refusé de s'adonner à une quelconque fiction rassurante pour donner sens à sa vie, elle échappe purement et simplement à la définition. Elle échappe donc aussi à la chute et à son caractère fini et conclusif.

Grâce à cette écriture impeccable, Josépha finit par saisir de Pépée quelque chose de crucial. Elle rend compte de sa spectaculaire bataille avec son propre tragique. Femme de tous les contraires, négligente et exigeante, trublionne et avocate, redoutable et aimante, matriarche et vulnérable, admirable et décevante, extralucide et ivre, libertaire et emprisonnée dans l'alcool, Pépée semble avoir mené une existence totale qui a bouché les coins de tout un chacun, ce qui l'a exposée régulièrement aux regards réprobateurs et/ou aux interrogations fascinées. Sidérante, Pépée est devenue un personnage enfermé dans les quatre murs d'une théâtralité à-part, imprenable, impossible à sauver en laissant les autres spectateurs de sa vie. Mais c'était sans compter que Josépha brise ce quatrième mur et s'empare du théâtre pour piéger la conscience de la Reine-mère. Tu as d'autres questions ? finit-elle par lancer, presque irritée d'avoir été transfigurée par le théâtre en humaine, trop humaine.



Lundi 22 décembre 2025



La Première - Culture

L'invité d'Entrez sans frapper

Josépha Sini pour "Pépée, une histoire sans chute"



Mardi 13 janvier 2026



Théâtre

La tournée "Pépée" chute à Beauraing, Bièvre et Dinant

🕒 15/01/2026 18:20:00

ST



"Pépée, une histoire sans chute", c'est un seule-en-scène de Josépha Sini. "Pépée", c'était sa maman, une brillante avocate liégeoise. Mais après la barre, c'était le bar. Portrait intime d'une femme complexe.

Jeudi 19 février 2026



"Pépé, une histoire sans chute" : Josepha Sini raconte sa mère, l'ombre et la lumière



Le 11 mars, au Wall, la comédienne Josepha Sini présentera "Pépé, une histoire sans chute", un seule en scène aussi drôle que bouleversant. Un spectacle intime consacré à sa mère, figure publique admirée et femme en proie à l'alcool.

PÉPÉE

UNE HISTOIRE SANS CHUTE

de Josépha Sini et Laurène Hurst

BONUS LE TEASER RÉALISÉ PAR THÉÂTREZ-MOI



CONTACT

PRESSE JUSTINE DONNAY / SPA ROYAL FESTIVAL
J.DONNAY@ROYALFESTIVAL.BE / +32 (0)494 87 02 29

DIFFUSION DENIS JANSSENS / LIVE DIFFUSION
DIFFUSION@LIVE.BE / +32 (0)498 32 11 85

